

## Les libraires, bibliothérapeutes en puissance

Florence Meney

Volume 8, numéro 2, hiver 2012

Bibliothérapie : la littérature sur ordonnance

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/65573ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (imprimé)

1923-211X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Meney, F. (2012). Les libraires, bibliothérapeutes en puissance. *Entre les lignes*, 8(2), 24–25.

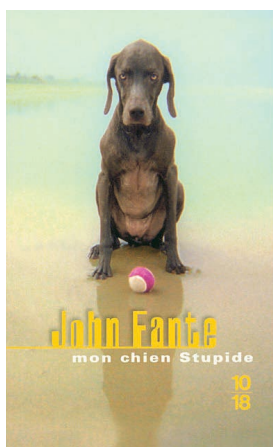
# Les libraires, bibliothérapeutes en puissance

Les libraires distillent jour après jour leurs précieux conseils auprès de lecteurs avides de recommandations.

Ne jouent-ils pas, à leur manière, le rôle de bibliothérapeutes? Six d'entre eux nous proposent des choix de lectures réconfortantes. / FLORENCE MENÉY

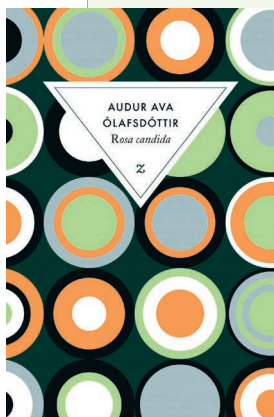
Pour Christian Girard, de la *Librairie Pantoute*, située dans le Vieux-Québec, le roman *Mon chien Stupide*, de John Fante, est une véritable source de bonheur, de réconfort, et il n'hésiterait pas à le recommander à un lecteur en quête de mieux-être.

Ce roman relate la rencontre fortuite entre un quinquagénaire – dont la famille le fait tourner en bourrique – et un gros chien errant. Le protagoniste adoptera la bête et la baptisera Stupide. «C'est un ouvrage qui, malgré un ton léger, ne manque nullement de profondeur», dit le libraire. Pour lui, l'écriture de John Fante «fait se côtoyer le pathétique et la drôlerie avec un brio propre à faire sourire n'importe quel cafardeux». Une bibliothérapie toute simple, mais, à son avis, plutôt efficace.



MON CHIEN  
STUPIDE  
John Fante  
10/18  
2002

Du côté de la librairie *Le Parchemin*, à Montréal, le libraire Robert Boulérice ne manque pas non plus d'idées sur les livres susceptibles de remonter le moral



ou de soigner l'âme. Cependant, dans son esprit, un titre de fiction bien spécifique s'impose; un ouvrage propre à panser les petits bobos du cœur et à ramener le sourire sur les lèvres. Il s'agit du court roman à succès *Rosa candida*, né sous la plume de l'auteure islandaise Audur Ava Ólafsdóttir.

*Rosa candida*, explique Robert Boulérice, incarne ce que doit être un ouvrage qui fait du bien. «C'est réellement, dit-il, un livre à conseiller à une personne un peu triste; un roman qui met du baume sur notre cœur et notre âme, qui nous fait dire oui à la vie, et ce, même s'il nous arrive des choses exceptionnelles.» Il pense par exemple à des cas de deuil, de maladie, ou même à des situations de vie qui peuvent nous désarçonner, comme une naissance inattendue. Il ajoute que «dans cet ouvrage s'exprime une conviction forte et rassurante que, quoi qu'il arrive, la vie continue, malgré tout!»

ROSA CANDIDA  
Audur Ava Ólafsdóttir  
Zulma, 2007

Le roman que nous recommande Johanne Vadeboncœur de la librairie trifluvienne *Clément Morin*, est un choix qui interpellera sans doute nombre de lecteurs. Celle-ci évoque en effet *Ensemble, c'est tout*, d'Anna Gavalda, devenu dès sa parution un énorme succès; un ouvrage qu'elle conseille à des lecteurs un peu désabusés, qui n'ont plus de goût pour grand-chose.

L'histoire se situe à Paris et parle de la rencontre improbable de quatre personnes vivant dans un immense appartement haussmannien, aussi vide et désolé que leur vie respective. Il raconte leurs frictions, la tendresse qui les unit, toutes ces petites choses qui font le quotidien.

La librairie en parle comme d'«un roman admirable sur l'amitié, un ouvrage qui, dit-elle, fait aimer la vie et tous les humains».

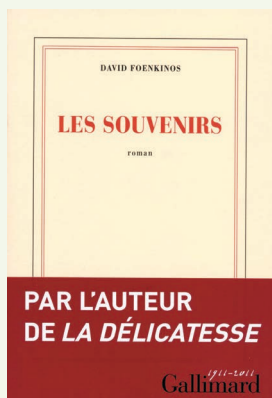
Pour elle, pas de discrimination! «Je le conseille à tous, car personne ne choisit sa famille, mais ses amis, si...» Et elle ajoute qu'«avec une écriture limpide et des mots qui ont le cœur sur la main, Anna Gavalda sait merveilleusement bien introduire la magie dans des existences minuscules».



ENSEMBLE,  
C'EST TOUT  
Anna Gavalda  
J'ai lu  
2004

Marie-Hélène Vaugeois, de la *Librairie Vaugeois*, à Québec, dit avoir hésité avant d'arrêter son choix de lectures réconfortantes sur un titre unique. Mais finalement, tout comme son confrère du *Parchemin*, elle propose elle aussi *Rosa candida*, « un roman qui fait vraiment du bien à l'âme, et prodigue espoir et réconfort à celui qui se penche sur ses pages ».

Elle en aime le point de départ : lorsqu'un jeune homme quitte son île natale pour aller cultiver des roses dans un monastère, c'est une véritable ouverture sur les petites joies de l'existence qu'il va vivre. « Certains livres, dit-elle, nous rappellent que la vie peut être simple et belle, que malgré les drames, le bonheur tranquille peut s'installer dans nos vies. *Rosa candida* fait partie de ces rares romans qui nous font sourire, tout en nous ramenant à l'essentiel. »



Elle nous offre tout de même un deuxième choix, au cas où : « Je suis en train de lire *Les souvenirs*, de David Foerkinos; un autre livre qui fait du bien. Il était temps que je découvre cet auteur parisien, dont j'ai adoré *La délicatesse*! »

LES SOUVENIRS  
David Foerkinos  
Gallimard, coll. Blanche, 2011



À la *Librairie du Square*, à Montréal, Françoise Careil parle d'*Une si longue lettre*, de Mariama Bâ, comme d'une grande source de réconfort. « Un livre qui m'a marquée il y a plusieurs années et que j'aime recommander », précise-t-elle.

L'écrivaine sénégalaise (1929-1981) évoque dans cette lettre à sa meilleure amie partie vivre en France, ses souvenirs de militante pour l'indépendance de son pays, son mariage d'amour, ses enfants, et aussi ses désillusions quant à la place faite aux femmes, de son mari qui prend une seconde épouse de l'âge de sa propre fille, passant outre 25 ans remplis de bonheur et d'amour. Un sujet complexe, qui pourrait sembler sombre. « Mais le livre, dit Françoise Careil, recèle de la lumière, car malgré le propos, il se termine sur une note d'espoir.

« La lecture de ce texte, qui est magnifiquement écrit nous ouvre à une réalité qui nous est totalement étrangère, tout en nous faisant réaliser que l'âme humaine est la même dans sa vulnérabilité, sa recherche du bonheur et sa capacité à surmonter bien des épreuves. C'est réconfortant de le constater! »

UNE SI LONGUE LETTRE  
Mariama Bâ  
Serpent à plumes, 2001

Kundera  
**L'insoutenable  
légèreté de l'être**



folio

Chez *Le Fureteur*, à Saint-Lambert, le libraire Yves Guillet choisit un titre devenu référence, *L'insoutenable légèreté de l'être*, de Milan Kundera, comme ouvrage bénéfique à l'âme.

Le livre, en bref : Que faut-il choisir, légèreté ou pesanteur? Ce dilemme est mis en fiction à travers l'histoire d'un couple. Tomas est un séducteur invétéré. Teresa, sa femme, ressent le poids du passé et de la jalousie. Le remède idéal pour « fuir les excitations de l'heure, fuir les outranciers gourous hypermédiatisés. Pour s'arrêter, solitaire, dans le silence », résume Yves Guillet, qui puise chez Kundera une profondeur toute salvatrice et qui aime y revenir pour la réflexion, l'intelligence et la liberté.

L'INSOUTENABLE LÉGÈRETÉ DE L'ÊTRE  
Milan Kundera  
Gallimard, coll. Folio, 2009